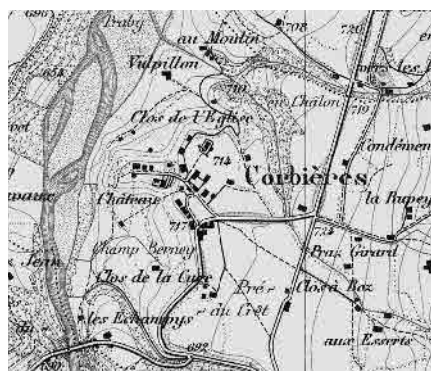


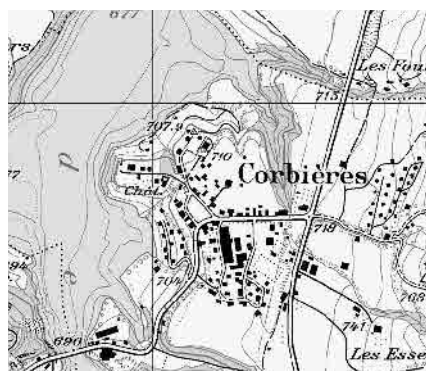


Photo aérienne Bruno Pellandini 2005, © Service des biens culturels, Fribourg

Ancienne ville médiévale devenue agglomération agricole, sur une plateforme dominant le lac de la Gruyère. Organisation nettement reconnaissable des deux anciens quartiers urbains, l'un ponctué par le château, l'autre regroupé autour d'un pré. Eglise isolée. Imposante tuilerie des années 1930.



Carte Siegfried 1888



Carte Nationale 1998

Cas particulier



XX	Qualités de la situation
XX	Qualités spatiales
XX	Qualités historico-architecturales

Corbières

Commune de Corbières, district de la Gruyère, canton de Fribourg



1



2 Ancien château baillival



3



4



5 Etroit passage entre l'ancienne ville et son faubourg



6



7 Eglise paroissiale et calvaire



8



9 Pré au centre de l'ancien faubourg médiéval



10 Ecole primaire



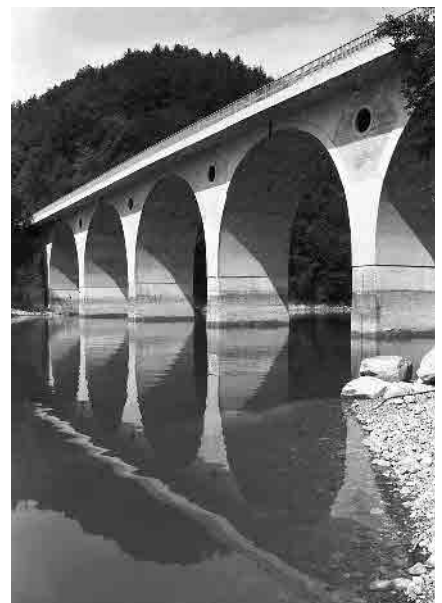
11 Ancienne tuilerie



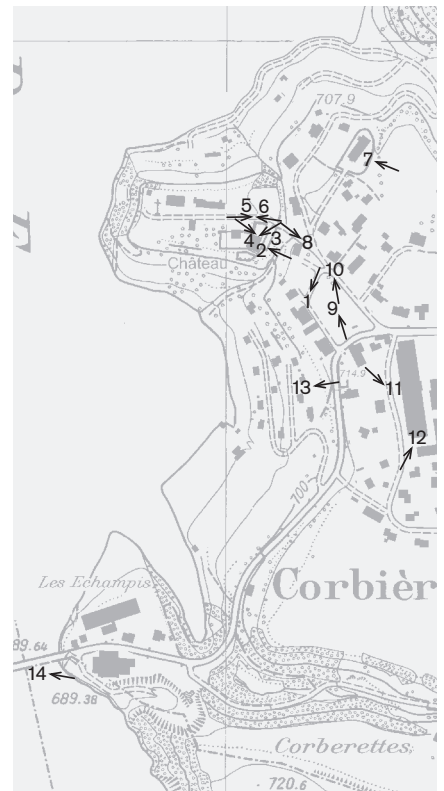
12



13 Lac artificiel de la Gruyère



14 Pont de Corbières



Direction des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2004: 1-14

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
E	0.1	Ensemble composé d'un ancien château baillival et de plusieurs jardins entourés de murs	A	×	×	×	A			2-6
P	1	Entité principale de l'agglomération agricole, jadis faubourg de la petite ville médiévale de Corbières	AB	×	/	×	A			1,8-10
P	2	Extension amorcée vers 1900, mais qui trouva son plein développement avec la création de la tuilerie dans les années 1930	C	/		×	C			11,12
PE	I	Bande de prés en forte déclivité, servant de socle au site construit	a			×	a			8
PE	II	Quartier de «chalets» au premier plan du château et de l'entité principale, années 1970-80	b			×	b			13
PE	III	Etroit promontoire dirigé vers le lac artificiel de la Gruyère, ancien emplacement de la petite ville fondée entre 1316-23	ab			×	a			
PE	IV	Plateau de terrains agricoles assurant la cohésion des composantes historiques	ab			×	a			7,8
EE	V	Bas-côté de la route Fribourg-Broc, en partie occupé par des aménagements sportifs	ab			/	a			
PE	VI	Quartier de maisons familiales à l'écart des composantes les plus anciennes, 2 ^e m. 20 ^e s.	b			/	b			
EI	0.1.1	Ancien château baillival, haut bâtiment gothique tardif à façade-pignon abritée sous un avant-toit à berceau, 1560 (archit. Fr. Cotti), rest. 1974-84				×	A			2-4,6,9
	0.1.2	Etroit passage entre le corps de garde du château et un mur de jardin						o		5,6
EI	1.0.3	Opulente «carrée» avec baies cintrées et toit à croupes réveillé, dégagée par un jardin ceint d'un mur, fin 18 ^e s.				×	A			5,8
EI	1.0.4	Ecole primaire, édifice néoclassique avec deux portes surmontées d'impostes sculptées et toit à croupes, 1886				×	A			8-10
	1.0.5	Local des archives communales, 1904						o		9,10
	1.0.6	Maisons paysannes plus ou moins transf. de part et d'autre du dégagement central, pignons ou gouttereaux tournés vers la chaussée						o		1
	1.0.7	Abribus en béton des GFM gênant par son décor post-modernisant, 1990							o	
	1.0.8	Pré inscrit dans une boucle de voirie au centre du tissu bâti						o		1,9
	1.0.9	Laiterie-fromagerie avec toit à croupes réveillé, 19 ^e s., transf. 20 ^e s.						o		8,9
	1.0.10	Croix, 1944						o		
EI	2.0.11	Auberge de la Croix-Blanche, haut cube néoclassique avec toit à croupes, accentuation d'un virage de la route Corbières-Riaz, 2 ^e m. 19 ^e s.				×	A			
	2.0.12	Ancienne poste en briques avec toit en bâtière, tournant 19 ^e -20 ^e s.						o		
	2.0.13	Maisons ouvrières, succession régulière de murs-pignons d'un seul côté de la chaussée, 2 ^e q. 20 ^e s.						o		
	2.0.14	Tuilerie désaffectée, 20 ^e s.						o		
EI	2.0.15	Partie la plus ancienne de la tuilerie, impressionnant volume de plan basilical, vers 1930				×	A			11,12
	2.0.16	Ancienne habitation du directeur de la tuilerie, partiellement en briques, vers 1930						o		11
	0.0.17	Deux habitations individuelles gênant par leur présence à l'entrée de l'agglomération jadis marquée par l'auberge, 2 ^e m. 20 ^e s.							o	
	0.0.18	«Chalet» particulièrement gênant en front du château baillival, années 1970-80							o	
	0.0.19	Deux ruisseaux barrant le promontoire							o	
	0.0.20	Ancien emplacement de la butte où se dressait le premier château du 12 ^e s.							o	

Corbières

Commune de Corbières, district de la Gruyère, canton de Fribourg

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.21	Maisonnette de vacances cachée dans la végétation						o		
	0.0.22	Trois fermes plus ou moins profondément remaniées, réminiscence de l'alignement nord du bourg médiéval						o		
	0.0.23	Croix en fer forgé						o		
	0.0.24	Habitation dissociée sans prétention, 20 ^e s.						o		
EI	0.0.25	Eglise paroissiale Notre-Dame-de-la-Nativité et cimetière avec calvaire et portail signalé par deux tilleuls, choeur et nef 13 ^e /14 ^e s., surélévation et baies 17 ^e s., clocher-porche 1789				×	A			7
	0.0.26	«Chalet», garage et bergerie en béton gênant par leur position exposée à proximité immédiate de l'église, 20 ^e s.							o	
	0.0.27	Maisons paysannes égrenées sur le rebord du plateau, dont une avec un rural de 1683						o		
	0.0.28	Modeste cure en maçonnerie avec toit à pans coupés, 19 ^e s.						o		10
	0.0.29	Trois habitations unifamiliales avec annexes, gênant la relation entre l'entité principale et l'église, 2 ^e m. 20 ^e s.							o	
	0.0.30	Petite grange et ferme foraine en bordure du fossé creusé au 14 ^e s.						o		
EI	0.0.31	Imposante ferme en bois sur socle en maçonnerie crépie, seuil du site depuis Hauteville, 18 ^e s.				×	A			
	0.0.32	Ruisseaux s'écoulant dans deux profondes échancrures boisées						o		
	0.0.33	Immeuble locatif de 3 niveaux sur garages, gênant par son impact en front d'un alignement régulier de maisonnettes, années 1960							o	
	0.0.34	Buvette du terrain de sport, garages et halle polyvalente avec administration communale, 1987						o		
	0.0.35	Fermes foraines, 18 ^e -19 ^e s.						o		
	0.0.36	Halle en bois, années 1980-90						o		
	0.0.37	Petite concentration industrielle aux Echamps						o		
	0.0.38	Ancien péage, 1839, et ancienne Auberge du Sapin, 1842, liés à la constr. du pont suspendu de 1836-37						o		
	0.0.39	Pont en béton, 1931						o		14
	0.0.40	Rives du lac artificiel de la Gruyère						o		13, 14

Evolution de l'agglomération

Histoire et étapes du développement

La région de Corbières sert de passage sur la Sarine depuis des temps très reculés. Probablement déjà à l'époque romaine, une route descendait le versant oriental de la gorge et franchissait la rivière à gué. Le nom du site – dans lequel on peut voir un dérivé en – aria du bas-latin *curbu* signifiant courbe – évoque peut-être sa topographie très découpée: un promontoire en forme d'éperon barré domine la rive droite, auquel répond une haute falaise en hémicycle sur la berge opposée. Mais il est également possible que ce toponyme vienne du mot *corvus*: dans ce cas, allusion serait faite aux nombreux choucas qui nichent dans les rochers. Au Moyen Age, une importante voie longeait le côté est de la vallée de la Sarine.

Etape-clé au vu de ses qualités stratégiques et défensives, Corbières devint le centre d'une seigneurie qui, à son origine, comptait parmi les plus vastes du canton. Guillaume, le plus ancien seigneur connu, est cité en 1115 dans la Pancarte de Rougemont. Pour surveiller le passage de la rivière, une première ville fut fondée au bord de la Sarine, sur un emplacement actuellement immergé dans le lac de la Gruyère: son unique rue conduisait à une tour dressée sur une butte aujourd'hui arasée (0.0.20).

Afin de renforcer cet établissement qui pêchait par sa vulnérabilité, un second château fut érigé sur l'éperon barré probablement après le premier partage de la seigneurie en 1224 et 1225. Un siècle plus tard, entre 1316 et 1323, Pierre III de Gruyère – époux de Marguerite de Corbières – le compléta par un bourg qui s'étendit sur toute la longueur du promontoire. Alliée à la présence d'un pont cité dès 1343, l'expansion commerciale du début du 14^e siècle fit de Corbières un important centre régional. L'afflux de nouveaux habitants fut tel qu'on envisagea très vite la création d'un faubourg aux Crêts-devant-Corbières: là se trouvait déjà une chapelle dépendant de la paroisse d'Hauteville, mentionnée à partir de 1330 et reconstruite en 1333 et 1334.

Corbières était devenu l'un des bourgs les plus étendus de la Basse-Gruyère quand, vers 1350, la peste et le siège de la ville dans la guerre d'Everdes

marquèrent le début d'un long déclin. Le 15^e siècle s'inscrivit dans ce mouvement irréversible: forte baisse de la population qui redevint paysanne, ruine de la famille de Corbières affaiblie par de nombreux partages, probablement aussi incendie de la première ville où plus aucune maison n'était signalée en 1511. Possession de la Savoie depuis 1375, la seigneurie fut acquise par le comte de Gruyère en 1454. Cent ans plus tard, elle échut à l'Etat de Fribourg – créancier du comte Michel – qui en fit un bailliage: reconstruit peu après, l'ancien château seigneurial devint le siège du bailli. La chapelle accéda au rang d'église paroissiale en 1636, mais on attendit semble-t-il la fin du 18^e siècle pour lui adjoindre un clocher-porche.

A la chute de l'Ancien Régime, Corbières forma une sous-préfecture avec La Roche jusqu'en 1803, puis un arrondissement sous l'Acte de Médiation et de nouveau une préfecture sous la Restauration. Durant cette période, les lieutenants et les préfets logèrent dans le château restauré en 1750. Enfin, la commune fut rattachée au district de la Gruyère en 1848. Le pont suspendu construit en 1836 et 1837 par l'ingénieur français Joseph Chaley – à l'emplacement de l'actuel pont en béton – redonna un certain prestige à la région: ouverture de la route cantonale Corbières-Riaz, construction d'une imposante auberge. Après l'écroulement du pont en bois signalé au 17^e siècle, seul un bac permettait de traverser la rivière, au grand mécontentement de la population.

La première édition de la Carte Siegfried de 1888 témoigne de la large dégradation de l'agglomération médiévale. Victime d'un incendie en 1884, la ville sur l'éperon barré ne comprenait plus que trois bâtiments en ordre détaché. Quant au faubourg organisé autour d'une place rectangulaire probablement dévolue au marché, son front dominant la Sarine à l'ouest – la seule rangée encore cohérente des quatre signalées au début du 15^e siècle – avait perdu son ordre contigu. Ce secteur venait cependant de s'enrichir d'une école et d'une laiterie-fromagerie. La Carte Siegfried de 1911 enregistre l'amorce d'un développement le long de la route cantonale, alors composé de deux fermes et d'une poste. Dans les premières années du 20^e siècle, le Dictionnaire géographique de la Suisse signalait la présence de 220

habitants qui tiraient leurs revenus de l'élevage, de la production laitière, de la culture fourragère, du tressage de la paille, de l'exploitation des forêts et du commerce de bois.

C'est derrière la poste que s'implanta, dans les années 1930, l'imposante tuilerie qui entraîna la formation d'un quartier de petites maisons individuelles le long de la route cantonale. Dans la seconde moitié du 20^e siècle, les développements se distinguèrent par leur éclatement multidirectionnel: «chalets» (II, 0.0.18, 0.0.26) sur les berges du lac mis en eau en 1947, habitations unifamiliales (0.0.29) aux abords immédiats de l'église, quartier résidentiel (VI) au sud de la tuilerie désaffectée. En 2000, la population se montait à 341 personnes.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes de l'agglomération

Corbières occupe une position particulièrement dominante, sur le plateau qui borde le lac artificiel de la Gruyère (0.0.40) du côté oriental. Il commande toujours l'accès au pont (0.0.39) qui est devenu – de Rossens à Broc – l'unique liaison entre les deux routes cantonales circulant de part et d'autre de la Sarine. Le relief frappe par sa découpe exceptionnellement précise: glacis au nord et à l'ouest (I), échan-crures boisées au sud et à l'est (0.0.32). Le site donne presque l'image d'une presqu'île installée en front du coteau qui s'élève ensuite vers la Berra. La subdivision du bâti en trois composantes révèle la progression du bâti d'ouest en est, selon une ligne brisée dont chaque changement d'orientation correspond à une nouvelle étape du développement. Campés au sommet des falaises, l'ancien château bail-lival et quelques fermes imposent leur silhouette avec éclat, dernière et très fragmentaire réminiscence de l'établissement médiéval.

L'ensemble du château et les vestiges du bourg médiéval

En dépit de la végétation qui l'a envahi et du nombre extrêmement restreint des constructions qui subsistent sur le promontoire (III), l'espace se ressent encore fortement de son ancien statut urbain.

Clairement annoncée par un fossé, l'entrée du bourg conserve toute sa puissance grâce à la présence du château (0.1) qui se tient à l'angle sud-est de la plateforme. Ce haut bâtiment gothique tardif (0.1.1) orienté perpendiculairement au lac est ceinturé par un mur qui détermine – avec celui du jardin situé de l'autre côté de la chaussée – un étroit goulet rendant perceptible le seuil du tissu disparu (0.1.2). Au bout de la rue qui se déroule tout droit vers la pointe de l'éperon, trois fermes en ordre séparé (0.0.22) sont un maigre rappel du double alignement d'origine.

Le noyau villageois

Le cœur de l'agglomération (1) correspond au secteur encore cohérent de l'ancien faubourg. Il se structure autour du vaste espace rectangulaire (1.0.8) occupé par un pré et entouré d'une barrière en bois: on se rend compte ainsi de la force symbolique exercée au cours des temps par cette place commune. Il n'est donc pas étonnant d'y trouver la laiterie-fromagerie (1.0.9), l'école (1.0.4), le local des archives (1.0.5), l'ancienne poste (2.0.12) et l'auberge (2.0.11). Sur son côté occidental, le dégagement est délimité par une rangée de maisons paysannes plus ou moins bien préservées (partie ouest 1.0.6): malgré sa discontinuité, ce front bien aligné et dressé au sommet des glacis conserve une vague connotation médiévale. Par contre, le rang oriental (partie est 1.0.6) – où viennent se raccorder quatre ruelles obliques – est nettement plus fragmentaire: il reflète toute l'ambiguïté de ce tissu qui s'est démantelé avant d'avoir connu un état pleinement abouti. Cette composante est cependant unifiée par la morphologie commune des édifices publics du 19^e siècle, auxquels il faut ajouter une habitation privée de la fin du 18^e siècle (1.0.3): plan massé, construction en maçonnerie crépie, division régulière des façades et toit à croupes sommé de deux épis de faîte.

L'extension axée sur la route cantonale

Le quartier ouvrier de la première moitié du 20^e siècle (2) s'articule autour de la gigantesque tuilerie désaffectée dans les années 1970 (2.0.14) qui se dresse en contre-haut de la route de Riaz, parallèlement au coteau. Le corps méridional de cette construction en briques (2.0.15) s'affiche comme un témoin important de l'architecture industrielle des années 1930 dans le

canton de Fribourg. De l'autre côté de la route cantonale, une rangée de modestes habitations ouvrières (2.0.13) – perpendiculaire à la tuilerie – offre un contraste saisissant.

Les environnements

En 1947, la création du lac de la Gruyère a considérablement modifié l'image du lieu. Moins hauts qu'autrefois, les flancs du promontoire (I) conservent un rôle de socle essentiel en mettant en valeur la silhouette de l'ancien château baillival. Sur la terrasse, la maigre bande de terrains agricoles (IV) qui ourle la composante villageoise au nord et à l'est présente une importance capitale pour la lisibilité du lieu. Cet espace porte encore les traces de l'extension planifiée dans la première moitié du 14^e siècle: à savoir un long talus gardé par un fossé et une succession de ruelles parallèles. L'un de ces chemins, entre l'entrée de l'ancien bourg et le noyau villageois actuel, conduit à l'église (0.0.25) érigée en position isolée sur le rebord du promontoire. Ce très ancien édifice – allongé, mais assez bas – s'inscrit finement dans la topographie du lieu: implantation au centre du cimetière délimité par un mur, portail encadré de deux tilleuls, clocher-porche dressé dans l'axe de la ruelle et mis en évidence par un toit à l'impériale.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

La tuilerie désaffectée devrait impérativement trouver un nouvel usage. Elle pourrait être convertie en immeuble d'habitation.

Toute nouvelle implantation doit être interdite sur les berges du lac. Ces glacis jouent un rôle de socle fondamental, dont dépend la qualité de la silhouette du site entier.

Les pans de murs subsistant sur le pourtour de la ville médiévale disparue doivent être préservés à tout prix, de même que le fossé qui marque encore la limite orientale de l'extension planifiée au 14^e siècle: il s'agit là d'un rarissime témoignage d'urbanisme médiéval.

Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

Qualités de la situation

Corbières occupe une situation exceptionnelle sur un promontoire dominant la rive orientale d'un très ancien passage sur la Sarine. Sa silhouette est marquée par le château réaménagé par Fribourg pour son bailli.

Qualités spatiales

Les qualités spatiales sont plus qu'évidentes à de nombreux égards: présence d'une voirie planifiée au Moyen Age, claire juxtaposition de trois composantes – maigre reste d'une petite ville fondée, faubourg médiéval et quartier ouvrier des années 1930 – remarquablement intégrées dans la topographie du lieu et illustrant son développement à des époques différentes, position isolée de l'église et du château au bord du promontoire où ils mettent en exergue deux points particuliers du relief très découpé.

Qualités historico-architecturales

Les qualités historico-architecturales sont plus qu'évidentes pour diverses raisons: ancien statut de ville fondée, typologie très particulière du faubourg médiéval qui est devenu le noyau villageois de l'agglomération, présence de plusieurs bâtiments présentant un grand intérêt, comme l'église des 13^e et 14^e siècles, l'ancien château baillival de 1560, une «carrée» baroque, l'école et l'auberge néoclassiques, l'ancienne tuilerie des années 1930 qui est un important témoignage de l'architecture industrielle de l'Entre-deux-guerres.

Corbières

Commune de Corbières, district de la Gruyère, canton de Fribourg

2^e version 01.1996/job

Films n° 3931/3932 (1980);
9955–9957, 9959 (2004)
Photographe: Renato Quadroni

Coordonnées de l'Index des localités
574.209/167.615

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des
monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse